

mercredi, 22 mai 2013 07:40

## Syrie/Genève II: les Anti-Assad pour une présence iranienne?

IRIB- Les groupes et les courants politiques et militaires à l'intérieur et à l'extérieur de la Syrie ...

..ont les yeux rivés sur les résultats de la rencontre du prince héritier d'Arabie saoudite, Salman Ben Abdelaziz avec le Premier ministre turc Recep Tayyip Erdogan. selon les sources proches de l'opposition syrienne. Ils en attendent effectivement les impacts sur le paysage syrien. Dans le même contexte, le journal londonien Al-Arab, est d'avis que l'opposition syrienne attend que la rencontre Erdogan-Salman soit le point de départ de nouvelles évolutions dans la crise syrienne, permettant aux dissidents de



parvenir à un unique objectif. Il y a deux semaines, une délégation de l'opposition syrienne, conduite par George Sabra s'était rendue à Riyad pour rencontre les autorités de Riyad. Les Saoudiens lui aurait promis un soutien logistique financier et diplomatique, si la délégation parvenait à convaincre les autres membres de l'opposition de négocier avec le gouvernement syrien et de rompre avec les courants extrémistes liés à Al-Qaïda. Riyad a également réussi à persuader Moaza al-Khatib, l'ex-président de la Coalition des opposants syriens à agir pour unir les différents courants de l'opposition et à leur faire comprendre qu'il fallait accepter le dialogue avec le gouvernement, conformément à des plans proposés durant ces dernières semaines. Un geste que d'aucuns ont évalué d'important et de fondamental.

En parallèle au rôle d'Arabie d'unir les opposants syrien pour accepter l'issue politique, le rôle de la Turquie, un des principaux protagonistes du dossier syrien, s'avère aussi important, puisque Washington compte sur ces deux pays pour clore dans les plus brefs délais le dossier syrien.

A en croire les sources proches de Recep Tayyip Erdogan, le premier ministre turc dès son retour de Washington et à l'issue de sa rencontre avec le président américain Barack Obama, a changé de ton, essayant de se montrer très proche du dossier syrien. Pour les experts, il s'agit de la répercussion de l'opposition explicite de Washington aux interactions d'Ankara avec le dossier syrien. Washington demande à Ankara de soutenir davantage les opposants non-armés d'Assad, de lutter contre les courants extrémistes notamment le front Al-Nosra, d'accentuer les divergences entre les membres d'Al-Nosra qui voudraient rejoindre Al-Qaïda et ceux qui s'y sont opposés, et de rendre prioritaire le règlement politique à l'option militaire. C'est pour cette même raison qu'il est dit que Washington, à l'instar des chancelleries européennes, a les yeux rivés sur les résultats des entretiens du prince héritier saoudien Salman ben Abdelaziz avec les autorités turques dont Recep Tayyip Erdogan. De profondes divergences sont constatées au sein d'Al-Nosra à propos de l'adhésion à Al-Qaïda ou son désaveu, selon des sources bien informées. Il y a ouvertement de discrimination entre les individus en provenance de l'Afrique du nord, notamment la Libye et la Tunisie, et les autres membres. Ils qualifient explicitement de « poltrons » les dirigeants de premier ordre de l'opposition syrienne ; selon eux, « seul Al-Qaïda saura renverser Assad. »

En tout état de cause, les observateurs sont d'avis que les négociations Salman-Erdogan progresseront selon la formule américaine, tenant compte des rencontres séparées des deux parties saoudienne et turque avec les Américains. Il y aura en définitif des résultats contraignants et un climat soutenu par les deux pays afin que l'opposition syrienne se rend à la conférence internationale de Genève dans l'objectif de parvenir à un règlement négocié, d'autant plus que les Etats-Unis et les chancelleries européennes font tout pour que cette conférence soit tenue à tout prix afin que le terrain soit balisé au dialogue avec Assad. Dans ce sens, il est dit que Moscou a de son côté mis sous pression Assad pour le persuader à négocier avant la présidentielle 2014 avec ses opposants. Ce alors que Bachar Assad a annoncé tout récemment qu'il resterait à son poste jusqu'à la fin 2013 et qu'il accepterait de

partir uniquement à l'issue du scrutin général et conformément aux résultats des urnes.

Le chef de la diplomatie russe, Sergueï Lavrov a indiqué lundi que les opposants d'Assad sont prêts à participer à la Conférence de Genève sans aucun préalable même le préalable du départ d'Assad et qu'ils sont disposés à négocier avec le président syrien après la conférence.

Selon les sources bien informées, les opposants syriens à l'intérieur de la Syrie demandent le départ d'Assad mais ne l'avancent pas en tant que préalable à l'ouverture des négociations pour entamer l'étape transitoire. Toujours d'après les mêmes sources, les opposants syriens ne sont nullement contre la participation de l'Iran à la Conférence de Genève, la considèrent comme une occasion sur la scène diplomatique pour régler la crise syrienne.

### Ajouter un Commentaire

---

Nom (obligatoire)

Adresse email

Url de votre site Web ou Blog

1000 Caractères restants

Recevoir une notification par email lorsqu'une réponse est postée



Rafraîchir

**Enregistrer**

---